



Une tour de 66 mètres

La montée

396 marches sont à gravir pour atteindre le sommet de cette tour. Plusieurs culs-de-lampe* et mascarons* fantaisistes ornent les angles de la cage d'escalier. A la 300^{ème} marche, au niveau de la treizième porte, l'un d'entre eux porte une inscription : « *ce fut l'an mil cinq cent et six, de décembre le dernier jour, que par un fondement mal pris, de Saint Estien tomba la tour.* » Une autre inscription placée plus haut nous indique que Louis XIV, âgé de 13 ans et majeur depuis un mois, monta à la tour.

Treize portes mènent aux parties hautes de la cathédrale. L'une d'entre elles donne accès au clocher. Sous l'Ancien Régime, une simandre* était utilisée en guise de cloche lors de la semaine sainte. Avant la Révolution, le carillon* se composait de douze cloches. Aujourd'hui, la tour abrite encore six cloches.

Sur la terrasse de la tour

A l'angle nord-est de la plateforme est installée depuis 1536 la plus ancienne cloche de la cathédrale, offerte par le duc Jean de Berry en 1372.

Un pélican domine la cloche. Il s'agit de la seule cathédrale en France à posséder un pélican à la place d'un coq. Symbole chrétien, il évoque l'Eucharistie, le sacrifice de la Croix et la Résurrection du Christ. Dans l'Antiquité, on imaginait que le pélican s'ouvrait la poitrine avec son bec pour nourrir ses petits. Cette sculpture en est une copie.

* Explications au dos de ce document

Glossaire

Beffroi : charpente soutenant les cloches.

Carillon : série de cloches permettant l'exécution d'une mélodie.

Chanoine : membre du clergé attaché au service d'une église, membre d'un chapitre cathédral.

Chapitre : assemblée de religieux, de chanoines d'une église cathédrale ou collégiale.

Cul-de-lampe : élément en saillie sur un mur supportant une charge.

Echevin : magistrat municipal assistant le maire.

Mascaron : tête fantastique ou grotesque d'homme ou d'animal, sculpté comme ornementation.

Oppidum : ville fortifiée gauloise.

Simandre : clavier en bois, utilisé pour appeler les fidèles à la prière.

Transept : nef transversale formant une croix avec la nef principale.

Informations pratiques

Durée moyenne de visite : 45 minutes.

Visite accompagnée.

Déconseillée aux femmes enceintes et personnes souffrants de problèmes cardiaques.

A compléter avec la visite de la crypte de la cathédrale, visite commentée de 45 minutes.


Centre des monuments nationaux

Crypte et tour de la cathédrale de Bourges

Place Etienne Dolet

18000 Bourges

tél. 02 48 65 49 44

Retrouvez-nous sur 

www.bourges-cathedrale.fr

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

tour nord de la cathédrale de Bourges

Au coeur de la ville

Une histoire mouvementée



La cathédrale de Bourges, construite entre 1195 et 1255, est dotée de deux tours à l'origine identiques. Seule celle au Nord se visite.

La tour de beurre au Nord

La tour nord, mal fondée, s'effondra le 31 décembre 1506. Elle est reconstruite de 1508 à 1542 dans le style renaissance.

Elle porte aussi le nom de tour neuve et également celui de tour de beurre. Ce dernier nom vient d'une croyance populaire selon laquelle elle aurait été financée par des dons des fidèles, en échange de l'autorisation de manger gras (du beurre) pendant le carême, période de jeûne de quarante jours avant Pâques.

La tour sourde au Sud

La tour sud abrite un beffroi* capable de supporter douze cloches, mais elle est inutilisée en raison des risques d'effondrements dus au poids et aux vibrations des cloches, d'où son nom de tour Sourde. Elle mesure 58 mètres de haut. Dès le XIII^e siècle, sa fragilité va nécessiter l'édification d'un pilier butant, contrefort érigé au début du XIV^e siècle sur le côté Sud, à droite de la tour.

* Explications au dos de ce document

Découverte de la ville

La terrasse de la tour offre un panorama exceptionnel sur la ville de Bourges, à parcourir dans le sens des aiguilles d'une montre. Sur la gauche se déploie la nef de la cathédrale, vers l'Est, puis :

- 1 **Palais de l'Archevêque** : fin XVIIe siècle. Ancienne demeure de l'archevêque de Bourges, puis Hôtel de Ville, il accueille aujourd'hui le musée des Meilleurs Ouvriers de France.
- 2 **Ancienne Maison de la culture** : bâtiment des années 1930. Elle est inaugurée en 1964 par André Malraux comme Maison de la Culture. La façade est classée monument historique en 1994.
- 3 **Grand séminaire** : 1682. Contemporain du Palais de l'Archevêque. Actuel Centre Administratif Condé.
- 4 **Couvent de l'Annonciade et chapelle Jeanne de France** : 1503. Ordre religieux fondé par Jeanne de France, fille du roi Louis XI. Les bâtiments sont aujourd'hui affectés à l'armée.
- 5 **Palais Ducal (actuel Conseil Départemental du Cher)** : XIVe siècle. Erigé sous Jean de France, duc du Berry. Ce palais constituait un ensemble avec la Sainte-Chapelle, détruite en 1757. Le palais fut en grande partie détruit à la Révolution Française.
- 6 **Eglise Saint-Pierre-Le-Guillard** : 1230. Contemporaine de la cathédrale Saint-Etienne, elle est également sans transept*.
- 7 **Hôtel de la Poste** : inauguré en 1926, construit au cœur de la rue Moyenne dans le style Néogothique.
- 8 **Palais Jacques Coeur** : XVe siècle, «Grand' Maison» de Jacques Coeur, argentier de Charles VII. L'un des plus beaux édifices civils de France.
- 9 **Ancien Hôtel Dieu** : XVIe siècle. Ancien hôpital de Bourges. Il est agrandi au XVIIe siècle après l'épidémie de Peste, puis au XXe siècle.
- 10 **Maison des Forestines** : créée en 1879 par Georges Forest. Les forestines, spécialité de Bourges, sont des bonbons fourrés. L'immeuble de style haussmanien fut endommagé lors d'un incendie en 2015.
- 11 **Collège des Jésuites** : 1615. Actuelle Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bourges.

- 12 **Eglise Notre-Dame** : Détruite lors du grand incendie de la Madeleine de 1487, elle est reconstruite au XVIe siècle.
- 13 **Hôtel des Echevins*** : XVe siècle. Il est construit après l'incendie de la Madeleine comme Hôtel de Ville. Il accueille aujourd'hui les oeuvres de Maurice Estève, peintre berrichon du XXe siècle.
- 14 **La grange-des-Dîmes** : fin XIIIe siècle. Ce bâtiment servait à recueillir le produit de la dîme ecclésiastique, impôt perçu par le chapitre*.

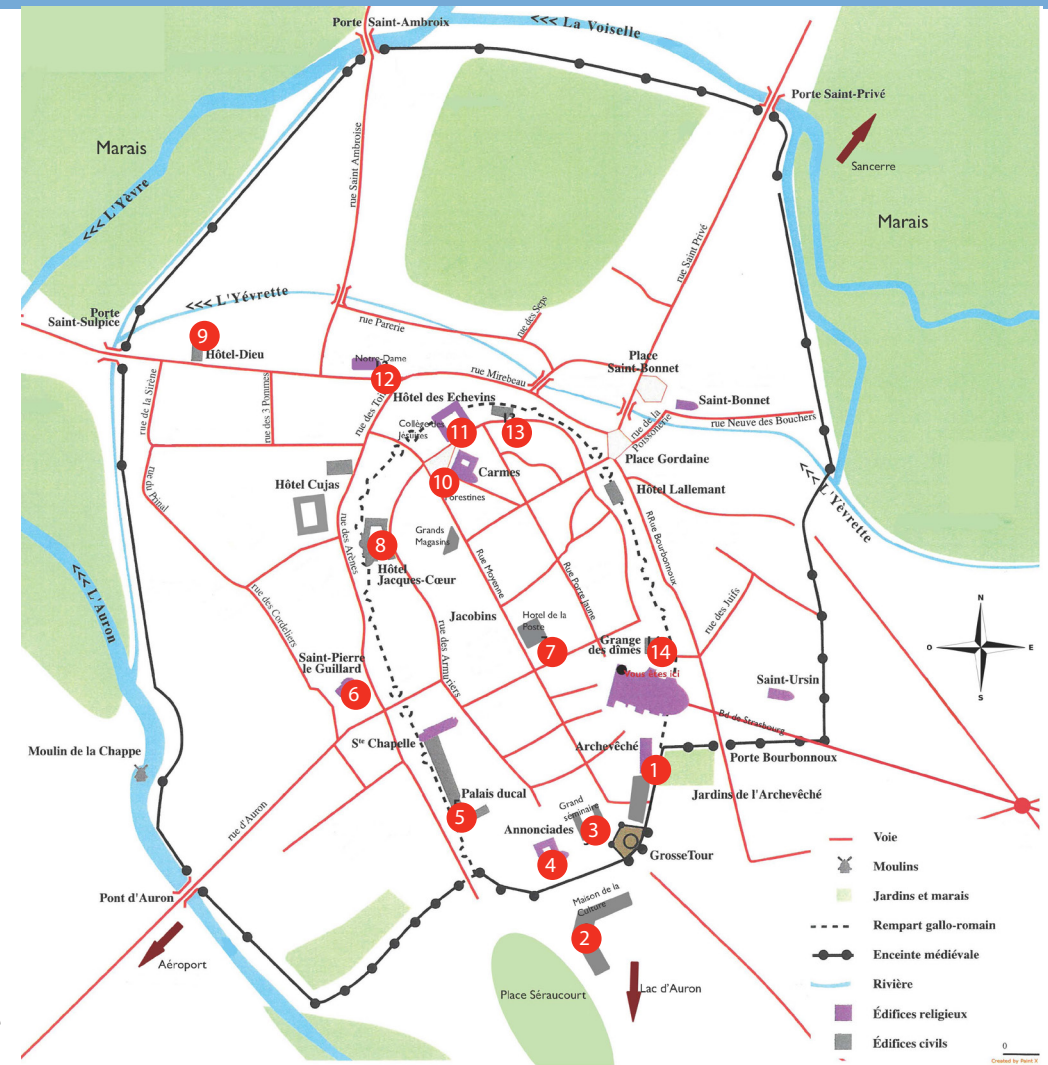
Ville historique et remparts

La ville de Bourges, ancien oppidum* gaulois, est construite sur un promontoire calcaire entouré de marais, à la confluence de plusieurs cours d'eau.

A l'époque romaine, la ville adopte un plan orthogonal, organisé autour de la rue Moyenne et de la rue d'Auron et entouré par un rempart du IVe siècle. Puis les rues vont adopter le tracé ovale du rempart, dont les restes sont encore visibles aux abords de la cathédrale et sur la promenade des remparts.

En 1181, Philippe Auguste autorise à construire sur et au-delà du rempart primitif. Une nouvelle enceinte est édifiée, entourant un plus vaste territoire, rythmée par une cinquantaine de tours. On perce alors des escaliers dans le rempart pour réunir la ville haute et la ville basse. Aujourd'hui, les grands boulevards reprennent le tracé du rempart du XIIe siècle. Suite au grand incendie dit de La Madeleine le 22 Juillet 1487, une grande partie de la ville est détruite. Le centre-ville de Bourges possède le plus grand nombre de maisons à pans de bois conservées. On en compte actuellement plus de 440, datant pour la majorité de la reconstruction de la ville entre 1487 et 1515. Ces maisons étaient principalement celles de commerçants ou d'artisans tandis que celles des nobles étaient le plus souvent en pierre.

* Explications au dos de ce document



Marais de Bourges

Ces marécages historiques ralentirent l'avancée de César durant la guerre des Gaules et furent au fil des siècles aménagés en exploitations agricoles et potagères. Aujourd'hui encore très peu urbanisés, ces marais, classés et protégés, s'étendent sur 135 hectares divisés en 1500 parcelles.